

1

- **Pourquoi préférons-nous les infox ?**
- **Romina Rinaldi**
- Dans **Sciences Humaines** 2020/3 (N° 323), page 4

Les fausses informations, appelées *fake news* ou infox, captent notre attention et suscitent l'adhésion malgré leur inexactitude. Pourquoi ? Comment peut-on s'en préserver ?

2

Saviez-vous qu'en 2019, Emmanuel Macron déclarait qu'« après deux offres d'emploi refusées, les chômeurs pourront être ciblés par des drones » ? Cette information juste assez plausible est en fait erronée ! Il s'agit d'une *fake news*, aussi appelée infox. Les fausses informations adoptent généralement les codes des médias « classiques », sans pour autant être soumises à leurs normes éditoriales, notamment d'objectivité ou de neutralité. Au départ à visée humoristique, les infox tournent parfois au tragique car elles peuvent être utilisées à des fins de propagande. Une situation d'autant plus alarmante que même lorsque les informations sont corrigées par la suite, elles laissent des traces au niveau de l'opinion publique. Qu'est-ce qui nous conduit à adhérer et surtout à diffuser les *fake news* ? Peut-on s'en prémunir ?

3

Notre mémoire est loin d'être illimitée. Or, la quantité d'informations à laquelle nous sommes quotidiennement exposés dépasse très largement notre capacité à les « intégrer » correctement. Dès lors, nous sommes

amenés à sélectionner. Et cette sélection s'opère en grande partie grâce à nos émotions : promesses grandiloquentes, discours larmoyants, images-chocs retiennent plus facilement notre attention car ils marquent nos esprits. En analysant les *tweets* sur la Cop15, des chercheurs danois ont montré que plus une information suscite des sentiments « négatifs » (peur, tristesse, colère...), plus elle risque d'être reprise et diffusée facilement. Pourtant, le contenu émotionnel d'un gros titre ne garantit en rien la véracité du contenu.

4

Pour économiser son énergie, notre cerveau très sollicité utilise des heuristiques, c'est-à-dire des réflexes de raisonnement, simples et rapides, basés sur une estimation formulée à partir de ce que nous savons déjà. Mais dans certains contextes, ces heuristiques mènent à des erreurs de jugement, aussi appelées par les spécialistes « biais cognitifs ». Il en existe différents types :

5

Le biais de confirmation - Une fois que nous avons acquis une conviction, il est très difficile de changer d'avis, même si une nouvelle information vient contredire la première. Nous accordons ainsi plus d'importance ou de légitimité à des contenus confirmant nos opinions et nos croyances, et avons tendance à exclure les preuves qui les invalident. Ce biais est particulièrement mobilisé quand les infox impliquent des croyances et opinions très personnelles (voire identitaires), notamment en matière de politique ou de religion. Par exemple, en 2004, un canular a répandu la rumeur qu'une jeune femme de 23 ans s'était fait

agresser par des assaillants musulmans. Ils lui auraient dessiné des croix gammées sur le ventre. Le président Chirac en personne est intervenu publiquement à ce sujet... avant que l'information soit démentie [1]

[1]

Jayson Harsin, « Un guide critique des fake news : de la...

6

Le biais des modèles - Une information donnée soit par une personne prestigieuse et considérée comme experte, soit par une personne qui nous ressemble, sera plus facilement jugée comme vraie et acceptée.

7

Le biais d'intentionnalité - C'est l'idée que rien n'arrive par hasard et que tout évènement a une cause, même si elle est peu probable. Attribuer une intention négative, malveillante, rend crédule face aux théories du complot. Il s'agit par exemple de croire qu'une épidémie comme le virus Zika n'est pas accidentelle mais inoculée de façon délibérée pour éradiquer une partie de la population.

8

L'effet Dunning-Kruger - Les personnes les moins expertes ont tendance à juger leurs connaissances ou habiletés supérieures à ce qu'elles sont réellement, ce qui ne les engage pas à collecter des preuves supplémentaires pour juger de la véracité d'une information. Cet effet serait notamment lié à de faibles compétences métacognitives, celles qui nous permettent justement d'avoir un contrôle en temps réel sur notre activité mentale.

9

Le cerveau a donc ses propres réflexes. Toutefois, nous n'avons pas tous les mêmes capacités à contrer nos heuristiques. Certaines personnes sont plus enclines à le faire. Elles utilisent plus souvent un mode de raisonnement dit analytique, plus lent et moins intuitif. Pour les identifier, les scientifiques proposent généralement ce genre de devinettes : « *Une batte de baseball et une balle coûtent 1,10 € au total. La batte coûte un euro de plus que la balle. Combien coûte la balle ?* » La réponse intuitive est 10 centimes, mais elle est fautive car le total serait 1,20 €. La balle coûte en réalité 1,05 € et la batte coûte 5 centimes, donc 1,10 € au total.

10

Chacun peut bien sûr finir par résoudre ce problème, mais certains y arrivent plus facilement grâce à des prédispositions et à leur personnalité. En l'occurrence, ce sont les mêmes personnes qui parviendraient à mieux identifier si un gros titre est plausible ou non, et ce, indépendamment du fait que ce gros titre soit en accord ou non avec leurs convictions [2]

[2]

Gordon Pennycook et David Rand, « Lazy, not biased... »

.

Devenir des experts des médias

11

Si notre raisonnement heuristique peut nous mener sur de fausses pistes, il nous sauve très souvent la mise ! Imaginez que chaque information que vous traitez, chaque décision que vous prenez, soient décortiquées, soupesées, triangulées : du choix d'un club de sport à celui de votre sandwich du déjeuner. Cette vie serait

impossible !

12

En définitive, les biais de réflexion sont utiles au quotidien. On ne peut s'en dispenser. Malgré cela, lorsqu'il s'agit de juger d'une nouvelle information, il est possible de contrer au moins en partie notre tendance à la crédulité. On peut par exemple créer de bonnes habitudes en encourageant les jeunes enfants à poser des questions pour remettre en question leurs certitudes... ou les adultes à devenir des « experts » des médias.

13

Ainsi, ceux qui utilisent le plus fréquemment les médias sociaux et qui sont habitués à naviguer sur Internet seraient plus aptes à identifier de fausses informations. Ce sont aussi eux qui possèdent généralement de meilleures compétences en littératie de l'information - la capacité de chercher et de vérifier de l'information. La plupart sont capables, en quelques secondes, de « googler » une information pour la vérifier, avant de la partager éventuellement [3]

[3]

Laeq Khan et Ika Karlina Idris, « Recognise misinformation and...

14

À l'inverse, les seniors, qui auraient une moins grande aptitude à décrypter les usages du Web, auraient été parmi les plus actifs à relayer des contenus de faux sites d'information. Des études l'ont montré, par exemple lors de la présidentielle américaine de 2016 [4]

[4]

Andrew Guess et al., « Less than you think. Prevalence and...

. Dans le même ordre d'idées, en proposant à plus de 15 000 personnes de jouer à un jeu en ligne qui les plongeait dans la peau de lanceurs de fausses alertes, ce qui leur permettait de comprendre de l'intérieur les rouages des fausses informations, des chercheurs de l'université de Cambridge ont obtenu des résultats très encourageants sur la capacité à détecter les infox. En somme, il s'agit d'exercer sa clairvoyance.

Notes

[1]

Jayson Harsin, « Un guide critique des *fake news* : de la comédie à la tragédie », *Pouvoirs*, n° 164, 2018/1.

[2]

Gordon Pennycook et David Rand, « Lazy, not biased. Susceptibility to partisan fake news is better explained by lack of reasoning than by motivated reasoning », *Cognition*, n° 188, juillet 2019.

[3]

Laeq Khan et Ika Karlina Idris, « Recognise misinformation and verify before sharing. A reasoned action and information literacy perspective », *Behaviour & Information Technology*, vol. 38, 2019/12.

[4]

Andrew Guess et al., « Less than you think. Prevalence and predictors of fake news dissemination on Facebook », *Science Advances*, n° 5, 2019/1.